

PROLOGUE DE JEAN

¹Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. ²Il était au commencement avec Dieu. ³Tout est né par lui, et absolument rien de ce qui existe n'a pris naissance sans lui. ⁴En lui était (est) la vie ; et la vie était (est) la lumière des hommes. ⁵Et la lumière éclaire les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue (saisie).

⁶Il a paru un homme, envoyé de la part de Dieu ; il s'appelait Jean. ⁷Cet homme est venu pour être témoin. Il est venu rendre témoignage à la Lumière, pour que tous devinssent croyants par lui. ⁸Il n'était pas lui-même la Lumière ; mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

⁹Cette parfaite Lumière, qui éclaire tout homme, venait dans le monde. ¹⁰Elle était dans le monde ; et le monde a pris naissance par elle, et le monde ne l'a pas connue. ¹¹Elle est venue dans ce qui lui appartenait en propre, et les siens ne l'ont pas reçue.

¹²Mais, à tous ceux qui l'ont reçue elle a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu ; elle l'a accordé à ceux qui ont cru en son nom. ¹³Ceux-là ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais ils sont nés de Dieu.

¹⁴OUI, LE VERBE EST DEVENU CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle d'un Fils unique, envoyé par son Père, plein de grâce et de vérité.

¹⁵Jean lui rend son témoignage en s'écriant : « C'est de lui que je disais : Celui qui doit venir après moi m'a précédé, parce qu'il a été avant moi. »

¹⁶En effet, de sa plénitude nous avons tout reçu et grâce sur grâce. ¹⁷Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

¹⁸Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître.

(JEAN, ch. I, v. 1 à 18.)

COMMENTAIRES

Le Verbe est l'Être, et l'attribut de l'Être, c'est la vie. Ainsi tout est vivant ; un grain de poussière, la millionième partie d'une cellule organique, l'armée tout entière des planètes, non seulement tout cela vit, mais ils savent tous qu'ils vivent ; tous ont de l'intelligence et de la liberté. De tous ces êtres, le Verbe est le premier et sera le dernier ; Il est immuable dans Son essence, infini dans Ses aspects ; c'est Lui le seul juste, le seul beau, le seul réel, parce qu'Il est toujours et partout la volonté du Père, vivante et agissante. [...] Cela donc doit nous faire respecter beaucoup toute chose. Si l'on avait en soi le sentiment de cette omniprésence du Verbe, la moindre brindille, on hésiterait à la briser ; le moindre insecte serait sauf ; la terre ne serait pas déchirée sans besoin, ni surmenée ; les objets ne seraient pas gaspillés pour le plaisir de la destruction ; nos frères enfin ne souffriraient pas sans cesse de notre sans-gêne.

*

Pourquoi donner à l'agent créateur ce nom de Verbe ? La parole est le mode d'expression le plus parfait. Exprimer, c'est extérioriser, développer, faire sortir, pousser dehors ce qui était au-dedans. Une suite de paroles, formant un tout logique, est une causerie. Qu'est-ce que causer, sinon semer des causes ? Qu'est-ce que la création, sinon la croissance du centre vers la circonférence, la réalisation avec l'espace et la durée de tout ce que contiennent le toujours, le jamais et le nulle part de l'Absolu ?

L'univers est la réalisation progressive d'une pensée du Père. Une symphonie peut rester inconnue et idéalement belle dans le cerveau du compositeur, audible seulement pour l'oreille intérieure ; ou bien,

avec du temps et du travail, être écrite, distribuée aux exécutants, jouée, et répétée des centaines de fois dans l'avenir. Dans l'imagination d'un Bach, par exemple, l'œuvre existe avec ses plus petites nuances, avec toute sa perfection ; toutefois, le soir du concert, le mauvais vouloir d'un musicien peut la déformer. De même, dans le Royaume du Père, tout est en parfaite harmonie. Mais, s'Il ne S'extériorise pas par Son Verbe, il en adviendra comme de l'œuvre du dilettante : personne ne pourra ressentir les mêmes émotions esthétiques, ni, en y découvrant des lois, une méthode, un art, apprendre à créer à son tour des sublinités semblables.

Si l'on regarde quel travail il nous faut fournir pour mettre sur pied n'importe quelle œuvre, on sera effrayé du fardeau incommensurable qui pèse sur les épaules du Verbe. Organiser l'indéfini du temps et de l'espace, y distribuer les millions de hiérarchies créaturelles, donner à chacune sa tâche, les faire concourir au même but, être partout pour rectifier les erreurs, relever les énergies, refréner les incartades, corriger les laideurs, c'est la tâche du Verbe [...].

*

Toute créature possède la parole, non seulement les pierres, les végétaux, les animaux, les invisibles ont leur langage, mais les objets aussi. Nous ne connaissons pas ces langues, il est vrai, parce que nous ne sommes pas encore des hommes ; si, par impossible, nous les connaissions actuellement, la dignité de notre âme est telle que toute créature à qui nous parlerions serait obligée de nous obéir, et notre manque de sagesse causerait alors de graves désordres. Telle est une des causes de notre ignorance.

Notre parole a une vertu. Nous pouvons, en parlant, déterminer des actes autour de nous ; mais notre force verbale est très limitée, tandis que la parole du Père est toute-puissante. Or, avant d'apprendre à parler, il faut apprendre le mécanisme et les effets de la parole. Cet apprentissage, c'est l'existence, c'est l'expérience, c'est le travail, c'est l'épreuve.

*

Le Christ peut descendre dans l'homme. Sa présence alors fait grandir l'étincelle divine qu'est notre âme, et toutes les substances physiques, qui en sont les vêtements, s'en trouvent purifiées et revivifiées.

Pour que le Christ vienne en nous, car Il attend pour cela notre permission, si j'ose dire, il nous faut croire en Lui ; mais cette simple foi, bien au contraire de ce qu'enseignent les Églises, est un travail énorme.

Il faut dire que le Ciel fait l'impossible pour nous encourager. À celui qui cherche sincèrement Il envoie preuves sur preuves de Son action, à moins que nous ne fermions les yeux de propos délibéré. Notre devoir est de ne laisser perdre aucune de ces intuitions ; soins déjà difficiles ; car ces intuitions, il faut les saisir pour en profiter et, si nous sommes presque tout à fait matériels, nous ne le pourrons pas.

Cela vient de ce que les hommes sont, comme le dit Jean, de racines différentes, et ne peuvent, par suite, arriver, en une existence, qu'à un développement limité.

Ceux qui sont nés « du sang », ou « des sangs », sont les produits de la matière, dont la vie cherche toujours à s'accroître. L'enfant est envoyé aux parents sans que ceux-ci aient le moins du monde pensé à lui ; c'est la reproduction automatique des cellules organiques, liée aux circonstances.

Ceux qui sont nés « de la volonté de la chair », un peu moins nombreux, ont été dirigés dans telle ou telle famille, à l'insu aussi des parents, pour compléter une série, pour remplir une lacune dans l'armée terrestre, à cause de leur destin individuel, divisé par périodes.

Ceux qui naissent « de la volonté de l'homme » sont très rares ; cela suppose dans leurs parents des notions et des pouvoirs peu répandus ; et dont l'usage n'est pas toujours conforme à la loi.

Mais ceux qui viennent ici-bas par ordre du Père sont rarissimes. Ils sont parfaits, réintégrés, missionnés, des hommes libres en un mot ; et ils servent de modèle à tous les autres hommes qui ne leur ressemblent que par le corps physique. Ceux-là, c'est Dieu qui est leur père, et la Vérité qui est leur mère ; leur volonté est divine, leurs facultés sont pures, ainsi que leurs organes. Tout en eux est conscient

du Ciel, à travers tous les voiles, toutes les distances, toutes les durées et, là où ils sont, l'erreur, le mal et la mort s'enfuient.

*

« Le Verbe habite parmi nous, dit saint Jean, plein de grâce et de vérité. » C'est ainsi qu'il exprime la double nature du Christ : l'humain parfait et le divin complet réunis. Sa personnalité individuelle n'est parfaite qu'afin d'offrir à l'entité divine un instrument de travail parfait. En d'autres termes, le Christ est l'homme idéal, l'intermédiaire, le médiateur entre l'Incréé et le Créé. Il rassemble de tous les points de l'univers l'aspiration des êtres vers le Ciel, Il déverse sur tous les secours divins.

C'est pour cela qu'Il possède la plénitude de la grâce et celle de la vérité. La grâce est quelque chose de très mystérieux ; c'est une force impalpable, insaisissable, imperceptible, même aux adeptes ; elle traverse tout ; elle passe partout ; nous ne pouvons qu'en saisir les effets.

*

Cette grâce est « l'eau de la vie éternelle » ; mais, pour qu'elle arrive jusqu'à nous, il a fallu que quelqu'un lui creuse un canal ; voilà l'un des effets de l'incarnation du Verbe.

Or, ce secours envoyé par le Père quand un de Ses enfants est aux abois, après avoir essayé l'impossible pour se tirer d'affaire, ce secours, puisqu'il vient du Père, produit toujours, là où il est accordé, le plus grand bien compatible avec les circonstances. Il est donc vrai, donnée par le Père, transmise par le Fils, que toute grâce est un souffle de l'Esprit ; et cet air insaisissable, dont l'aspiration produit en nous les sept dons que nous indique le catéchisme, son caractère distinctif est la liberté ; et le résultat final de sa visite est pour nous l'obtention de la liberté.

Le Verbe incarné est donc bien, comme le décrit Jean, « rempli de grâce et de vérité », puisqu'Il vient pour effectuer, sur la Création, une cure désespérée, en lui apportant le germe de sa liberté future, qui est le Vrai¹.

Il n'y a qu'une vérité pour l'homme, à laquelle toute science aboutit, c'est la reconnaissance de la Loi du monde. L'Invisible nous apprend toujours les articles de cette Loi qui réglementent notre travail du moment ; cette notion s'appelle conscience. Quand nous lui désobéissons, nous nous forgeons une chaîne pour le futur ; c'est ainsi qu'erreur et captivité sont synonymes et vont avec la matière ; tandis que le vrai et le libre sont l'Esprit.

*

Les derniers mots du verset 14 demandent quelques explications. Les apôtres et les disciples, tous ceux qui ont cru, qui croient et croiront au Christ Fils de Dieu, n'ont vu que Sa gloire, pour parler exactement. On ne peut pas fixer le soleil de midi, mais on peut regarder ses rayons. Le soleil des âmes, le Verbe, émet aussi des rayons, qui ne sont autre chose que l'apparence qu'Il revêt, selon les plans qu'Il traverse et les créatures auxquelles Il S'adresse. Plus le plan est évolué, plus le spectateur est saint, plus les rayons visibles seront nombreux. Mais, avant la réintégration finale, personne ne pourra voir le Fils face à face tel qu'Il est. [...]

La foule de ceux qui sentent simplement que Dieu Se cache derrière la douce figure du Christ ne sont capables de cette intuition que parce que quelque chose d'eux-mêmes a vu, comme dit l'évangéliste, la gloire du Fils unique. Cette illumination a peut-être eu lieu très loin d'ici, peut-être dans un des mondes visibles, peut-être dans l'Invisible ; peut-être avons-nous vu le Messie il y a deux mille ans, quelque part sur terre ; peut-être L'avons-nous aperçu depuis ; nous ne pouvons pas le savoir actuellement ; mais, si nous sentons Sa divinité, le doute, l'érudition et le désespoir auront beau nous attaquer, la petite lueur brillera toujours, au fond du cœur, d'une flamme égale et immuable.

¹ « La vérité vous rendra libres. » (Jean VIII, 32.)

SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1905.

En vérité, j'entends au point de vue absolu, il n'y a que deux sortes d'hommes : les enfants de la Nature et les enfants de Dieu. Les premiers sont tellement nombreux que, pour ainsi dire, ils composent les humanités universelles presque tout entières. Ce sont les écoliers, les pèlerins, les évoluant, la foule entre des barrières, les sujets passifs du Destin. Ils subissent, ils réparent, ils s'instruisent, ils prennent des forces. Ils n'agissent pas, au sens réel du mot ; ils ne peuvent pas, ni ne savent pas encore agir ; leurs œuvres sont d'argile ; leurs paroles, des balbutiements ; leurs volontés, des caprices. Même les œuvres des génies, les paroles des conducteurs de peuples, les vœux des héros, tout cela, ce sont des ébauches, car nous les regardons, n'est-ce pas, du point de vue de Dieu. [...]

Ces Enfants de Dieu sont rares : quelquefois, un par race ; plus ordinairement, un seul par siècle, pour la terre entière.

Le premier en date qui, dans la littérature initiatique, parle de ces mystères, c'est Jean le Vierge, car personne ne les avait pu soupçonner avant la révélation corporelle du Verbe ; nul depuis, d'ailleurs, n'a non plus osé ou pu en dire un mot.

Voici ce qu'enseigne le Fils du Tonnerre : « Ceux qui ont cru deviennent, par une grâce du Verbe, enfants de Dieu ; ceux-là ne naissent ni des sangs, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu. »

Il ne faut pas entendre qu'on parle ici des âmes. Les âmes sont la Lumière même ; elles ne deviennent pas, elles demeurent ; elles ne tombent pas, elles restent spectatrices et témoins ; seul leur éclat peut varier. Jean parle du moi, de l'esprit individuel. Le moi évolue, monte, descend, grandit, rapetisse, se salit, se purifie ; il appartient au Naturel et l'âme au Surnaturel. L'individualité est le produit de deux facteurs, l'enfant de deux parents ; tout naît par un mariage. Les parents, les véritables constructeurs de l'esprit, l'évangéliste les désigne comme pouvant être ou les génies de deux familles, ou un dieu avec une déesse de la matière, ou deux volontés exceptionnelles. Le premier cas est le cas général. Le second ne se présente que si, par exemple, telle forme de la matière va être assouplie à un ouvrage nouveau, parce que l'inventeur ne réussira que s'il possède une suprématie spirituelle sur les forces matérielles destinées à ce nouvel usage. Le troisième cas est tout à fait rare : il a lieu quand un devastateur doit venir sur terre en fléau de la Justice, ou lorsqu'un séducteur spirituel y descend, comme réponse aux égarements d'une race.

SÉDIR, *Mystique chrétienne*, « L'incarnation des âmes », 1927.

Un homme appelé Jean prêchait la pénitence ; au bord du Jourdain, il baptisait d'eau les convertis. L'esprit du prophète Élie habitait en cet homme ², et c'était le même esprit angélique que celui qui avait vaincu Lucifer ³, lors de la création, le même que celui qui fut appelé sur le mont Sinaï pour ranimer le corps de Moïse et le ravir à Lucifer ⁴.

² « Dieu avait annoncé par le prophète Malachie qu'il allait de nouveau envoyer Élie sur la Terre pour préparer la venue du Messie (Malachie 3 : 1, Malachie 3 : 23). Cette nouvelle venue d'Élie était une prophétie biblique bien connue (Sirac 48 : 10-11). Par la suite, l'ange Gabriel vint prévenir Zacharie que sa femme Élisabeth allait donner naissance à un fils dans lequel l'esprit d'Élie allait être incorporé (Luc 1 : 17). Après la naissance de l'enfant, Zacharie confirma que la mission de son fils consistait à préparer la venue du Christ (Luc 1 : 76). Comme tous les esprits réincarnés, Jean Baptiste avait perdu la mémoire de son existence passée et ne se souvenait plus qu'il était Élie (Jean 1 : 21). L'oubli du passé fait partie des lois de Dieu et ces lois n'ont pas d'exception. Jean conservait néanmoins le souvenir de sa vocation et il se mit à annoncer l'arrivée du Christ (Matthieu 3 : 1-12, Jean 1 : 26-27, Luc 3 : 1-18). » (Johannes GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.)

³ Pour ceux qui ne le sauraient pas, l'esprit angélique qui a vaincu Lucifer est l'archange saint Michel.

⁴ « Moïse, serviteur de l'Éternel, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Éternel. Et l'Éternel l'enterra dans la

Il est venu d'En-Haut, comme ancien et nouveau témoin, c'est-à-dire comme lumière venue de la lumière primordiale pour témoigner de l'être originel de Dieu, qui, Lui-même, s'est fait chair et est venu en tant qu'homme sous une parfaite forme humaine chez les Siens, qui sont issus de Lui, pour les éclairer dans leur nuit et leur faire retrouver Sa lumière primordiale.

Cet homme n'était évidemment pas lui-même la lumière primordiale, mais comme tous les êtres, il n'en était qu'une particule. Il lui avait été donné de rester uni à cette lumière primordiale, à cause de sa très grande humilité.

Et comme il était constamment en union avec la lumière primordiale, qu'il savait distinguer de sa propre lumière, bien que celle-ci fût issue de la lumière primordiale dont elle n'était qu'un reflet, qu'il le reconnaissait et qu'il en rendait un juste témoignage, il fut précisément le parfait témoin de cette lumière primordiale et éveilla cette lumière dans le cœur des hommes, si bien que ceux-ci se mirent à reconnaître peu à peu que la lumière primordiale qui s'était incarnée était la même que celle que tous les êtres et tous les hommes ont la grâce de posséder librement, et qu'ils peuvent conserver éternellement en toute liberté, s'ils le veulent.

La véritable lumière était non pas le témoin, mais le témoignage, Celui à qui il rendait témoignage, Lui qui a illuminé et vivifié les hommes qui viennent au monde. C'est pourquoi il est dit au verset 9 que c'est et c'était la véritable lumière qui, à l'origine, a formé les hommes comme êtres libres, qui est venue maintenant leur donner l'illumination complète qui les rendra semblables à Lui.

*

Lorsque l'homme ainsi engendré par la nouvelle naissance est devenu un véritable enfant de Dieu, c'est-à-dire qu'il est né de Dieu le Père, par amour pour Dieu, il parvient alors, en Dieu, à la gloire de la lumière primordiale qui est l'Être originel de Dieu même ; cet Être est le propre Fils né du Père, lumière cachée dans la chaleur de l'amour aussi longtemps que l'amour ne se manifeste pas et n'irradie pas. Cette sainte lumière est aussi la propre gloire du Fils venant du Père, à laquelle parvient tout homme né de nouveau, et cette gloire est la grâce éternelle et la vérité ; telle est la réalité ou le Verbe fait chair.

C'est là le témoignage que Jean a donné en montrant que l'homme qu'il avait baptisé dans les eaux du Jourdain était Celui qu'il a annoncé au peuple dans ses prédications et dont il avait dit « voici Celui qui vient après moi, qui était avant », ce qui signifie en fait : voici la lumière primordiale et l'essence originelle de toute lumière et de tout être, qui précédait toute existence, et duquel tout être est issu.

Cette lumière primordiale est aussi l'éternelle gloire en Dieu, et Dieu lui-même est cette gloire ; cette gloire était Dieu Lui-même, en Dieu, de toute éternité. Et l'existence, la lumière et la vie libre de tous les êtres proviennent de cette gloire.

*

La grâce originelle est à nouveau offerte aux hommes. Toutes leurs faiblesses sont enlevées par cette nouvelle grâce qui leur est donnée, par cette nouvelle vie pleine de lumière véritable qui leur montre le droit chemin et le véritable but de leur existence.

Ceux qui L'ont reconnu ont maintenant reçu une véritable connaissance de Dieu, et, pour la première fois, ils ont pu voir Dieu qu'aucun être jusqu'ici n'avait pu voir dans toute sa plénitude ; ils ont pu Le voir en dehors d'eux-mêmes, à côté d'eux, et, en Lui, ils ont pu se reconnaître eux-mêmes avec leur propre destinée parfaitement libre.

L'abîme infranchissable établi par la loi a été ainsi comblé à nouveau. Dès lors tout homme a pu et peut se libérer du joug de la loi s'il change le vieil homme contre le nouveau en Christ, car il est dit aussi « qu'il faut se dépouiller du vieil homme pour revêtir le nouveau, ou que celui qui aime la vie

vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth Peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour. » (Deut. XXXIV, 5-6.)

(ancienne) la perdra, mais que celui qui la fuit en gagnera une nouvelle ». Voilà le vivant Évangile de Dieu, annoncé du sein du Père.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome I, 1877.

Il y a un passage de l'Évangile qu'on n'a jamais bien expliqué : « Il y a parmi les hommes ceux qui sont nés du sang et de la volonté de la chair ou de la volonté de l'homme, et ceux qui sont nés de Dieu. »

En effet, la plupart des hommes sont nés par la nature, par la volonté de l'homme et par d'autres forces de la création. Mais, de loin en loin, apparaît un homme qui est né de la volonté de Dieu ; dont l'être tout entier, depuis les sommets spirituels jusqu'au corps physique, n'est pas fourni par la terre ni par aucun plan créé. Ces hommes-là sont les missionnés, et le Christ, dans sa nature humaine, est le plus grand de tous ces hommes. Leur chair et leur sang ne sont pas autre chose que la cristallisation de leurs souffrances et de leur amour. [...]

Quand le Christ est venu sur la terre, sa volonté d'y descendre a été complètement pure, puisqu'il n'avait pas besoin d'y venir. Donc toutes les souffrances qu'il a assumées pour descendre dans les mondes, même les plus abstraits, même les plus sublimes, ont été énormes. Cette souffrance parfaite était une force qui est descendue avec le Christ depuis les régions les plus élevées jusqu'à la terre. Et toutes ses souffrances accumulées ont construit sur la terre son corps physique. Et l'amour qu'il a eu pour toutes les créatures de tous les mondes qu'il a traversés, et qui a vivifié ces souffrances matérialisées au long de cette descente infinie, a constitué les molécules matérielles qui ont fait son sang.

SÉDIR, *Lettres mystiques*, 1975.

Voyons maintenant la vie éternelle en action dans le monde, mais pas encore sur la Terre. Tout d'abord l'Évangéliste est affirmatif. Cette lumière qui luit dans les ténèbres a créé et pénétré de suite sa création. Il n'y a qu'une lumière et qu'une ténèbres, et cette ténèbres a été créée volontairement pour servir de point d'appui à la lumière et, comme une lueur très faible, nous pourrions apercevoir ici l'origine tant cherchée du mal... mais n'insistons pas trop... Cela pourrait être dangereux actuellement. Tout ce qui avait été créé appartenait à cette lumière, elle était chez les siens et les siens l'ont repoussée. Ainsi, nous assistons, dès le début et avant même que la création passe du non-être à l'existence, à la mise en pratique du libre arbitre. La liberté fut donnée en germe à toutes les créatures ; nous trouvons donc dans les ténèbres la première réalisation de ce don du Ciel. Ainsi notre volonté est dès son principe faussement orientée. Elle a comme origine les ténèbres. Comprendons de suite que nous pourrions la purifier seulement en la déposant aux pieds du Christ, et pour quelles raisons, tant que nous agissons en prenant notre appui sur elle, nous risquons l'erreur. Telle est également la source très pure de l'abandon à la volonté universelle de Dieu.

Reprenons... Tous les êtres ne repoussèrent pas la lumière, il y en eu un certain nombre qui l'acceptèrent ou mieux qui vinrent sur la Terre pour la répandre. Ceux-là ne sont nés, dit l'Évangile, ni du sang, ni de la chair, ni de la volonté de l'Homme.

Ceux-là comprirent dès l'origine, et avant même de s'incarner, la Lumière et la Vie. Le plus grand d'entre eux, Jean, fut envoyé pour préparer les hommes susceptibles de les reconnaître sur Terre parce que d'abord leur esprit les avait entrevues dans le Ciel.

Ils avaient entrevu la parole devenue chair, le Fils unique de Dieu, celui dont l'évangéliste a écrit « que sa puissance était absolue » et dont la venue sur la Terre a pour but de nous faire connaître Dieu. Ainsi l'Évangile que nous étudions est l'Évangile des âmes. Jean se tient presque toujours dans le Ciel. Les faits mêmes qu'il raconte, nous pouvons les considérer comme se passant dans les différents états de vie préparatoire des existences terrestres.

Le Précurseur, c'est sa mission dans les déserts cosmiques que l'évangéliste nous raconte surtout ;

c'est en l'absolu qu'il contemple et tente de nous expliquer la Vie Principe et la Lumière Divine, et les ténèbres dont il parle, c'est également en dehors de notre terre qu'il convient de les étudier et d'essayer d'y discerner les premiers obstacles qu'elles opposèrent à la Vie. Il est bien certain qu'ensuite tout se réalisa physiquement : Jean prit un corps de chair et parla sur la Terre ; les ténèbres furent manifestées et la lumière des hommes devint tangible à ceux qui purent la pressentir dans les yeux très purs du Sauveur. Je veux seulement établir que si nous désirons pénétrer plus profondément les enseignements de l'Évangile de Jean, nous devons tenir compte qu'il est bien l'Évangile de l'Esprit.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

Tout ce qui vient du Ciel doit être examiné avant, pendant, et après sa réalisation. Ainsi, la mission de Jean le Baptiste est triple. Votre cœur, dans une méditation profonde, peut apercevoir, comme un éclair, la préparation du prodigieux labeur. En un contact indicible, le Verbe appelle à Lui cet esprit très pur, fleur inouïe d'une plante dont les racines ne se pourraient trouver qu'en une autre terre, une autre race. Une union mystérieuse, un colloque, bref, une pénétration complète de cette créature par son créateur, et tout est dit. Désormais le Précurseur est né. Quittant les palais resplendissants de la lumière, il descend de sphère en sphère, répandant partout les germes, les graines qu'il récoltera et fera fructifier sur la terre.

Il traverse les déserts effrayants de la création et partout sa voix retentit proclamant l'approche de l'heure sainte qui sonne tour à tour pour les innombrables mondes, pensées de Dieu : l'heure de la venue complète et définitive de la vie. Il brise ensuite la terrible barrière fluidique qui enserrait la Terre, il prend un corps matériel et se prépare à répéter sur terre ses actes primordiaux. Il termine et achève le travail commencé sur les âmes, donne ses amis à Jésus, prépare leurs âmes à Le comprendre, et, pour purifier à jamais la vie secrète des baptêmes, fait sur son Maître les gestes rituels, bien qu'il s'en reconnaisse indigne. Puis, quittant volontairement son corps par le martyre, il reprend dans les mondes surnaturels sa mission ininterrompue. C'est encore Lui maintenant qui prépare pour le Christ nos cœurs et nos âmes ; lui à qui Jésus nous confie, lui qui cultive avec amour la petite fleur secrète dont la croissance est si pénible parmi les ronces, les pierres et l'ivraie. C'est à lui enfin qu'est due notre première larme de repentance. Aussi notre cœur lui doit une reconnaissance infinie.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1925.